

Les ouvriers des Milices Ouvrières réclament des armes

DE nombreux départements sont en état de siège, principalement dans le centre. Le maquis cerne des villes comme Clermont-Ferrand et Grenoble. Certaines petites villes comme Tulle et Guéret ont été prises et reprises.

Les chiens sanglants des S.S., les chacals de Darnand et le troupeau bovin des G.M.R. sont déchainés. Ils rasent les villages, pillent, déportent, incendient, violent et massacrent. Leurs crimes soulèvent la haine inexpiable des travailleurs de ce pays. Et aussi des soldats allemands de la Wehrmacht.

Partout on voit se distiquer le féroce appareil d'Etat de Laval et de Pétaïn : jusqu'à leur « 1^{er} régiment de France » qui refuse de marcher contre le maquis ! Jusqu'à l'école de gendarmerie de Brives qui se mutine ! Darnand doit instaurer une justice spéciale contre ses propres policiers.

Certes, il serait fou de se réjouir trop tôt : la bourgeoisie française peut compter sur l'aide d'Hitler qui n'est pas encore par terre et sur Eisenhower qui approche. Mais, dès maintenant, les ouvriers comprennent que le moment vient où ils vont devoir intervenir pour imposer leurs propres solutions, celles du socialisme. Ils savent qu'ils sont le nombre immense, qu'ils comptent des alliés innombrables, oréciment dans des colonnes armées allemandes ou anglo-américaines. Ils n'ont pas envie de se laisser égarer de la scène, une fois de plus, par les bandes armées de la bourgeoisie, pas plus par celles de l'O.C.G.M. et de l'Armée Secrète gaullistes, que par celles de la milice de Darnand.

Dans les usines, le courant se fait de plus en plus irrésistible. Les ouvriers veulent des armes. Les ouvriers veulent s'organiser en Milices Ouvrières.

Notre Parti a dit aux travailleurs : « Unissez-vous ! Formez vos Milices dans les usines et les quartiers ouvriers, sans distinction de tendances, mais pour les seuls objectifs de la classe ouvrière. Là où le Parti Communiste organise des « Milices Ouvrières Patriotiques » d'usine, entrez-y et faites-on des Milices Ouvrières tout court ».

Les lettres et les rapports que nous recevons des usines montrent bien que nous avons raison. Partout se constituent les Milices Ouvrières.

Pourtant, nombre de ces lettres des usines marquent une profonde déception : « Pourquoi ne nous donne-t-on pas d'armes ? Pourquoi veut-on nous enlever de nos usines et nous disperser dans la campagne ? »

A plusieurs reprises, ce sont des militants du Parti Communiste Français qui nous posent la question. A vrai dire, nous ne sommes pas aussi étonnés qu'eux. Nous savons depuis longtemps que les dirigeants du P.C.F. ne veulent pas de la révolution ouvrière qui balayerait en U.R.S.S. la bureaucratie usurpatrice et redonnerait aux prolétaires soviétiques le pouvoir politique dont elle les a spoliés. Ils ne la veulent pas davantage que les chefs « socialistes » en 1918. Comme les Scheideman et les Noste, ils s'appuient sur l'Etat-Major

de leur bourgeoisie. Comme eux, ils nagent dans les eaux sales du chauvinisme. Comme eux, ils sont prêts à diriger contre la classe ouvrière les mitrailleuses de l'Etat-Major capitaliste.

Comment s'étonner qu'ils aient peur d'armer les ouvriers dans leurs usines ? Comment s'étonner qu'ils s'efforcent de les écarter des cités ouvrières pour les entraîner dans des aventures militaires au service d'Eisenhower ?

Il appartient précisément aux miliciens ouvriers de dire : « Nos objectifs ne sont pas ceux d'Eisenhower ; il s'agit de défendre nos droits ; il s'agit d'arracher le pain de nos gosses ; il s'agit de conquérir nos libertés ; il s'agit d'imposer le pouvoir de nos comités ouvriers et des paysans travailleurs. C'est pourquoi c'est dans nos localités prolétaires que nous entendons préparer le combat. C'est tout de suite que nous voulons des armes. Il y en a des stocks considérables. Le P.C.F. en contrôle une bonne partie, quoique les colottes de peau aient la part du lion. Eh bien ! qu'il les répartisse entre les usines. Nos milices d'usines sauront prendre toutes les précautions pour les planquer. Elles les utiliseront dès maintenant pour leurs propres objectifs ».

Nous savons que nombreux sont ceux qui partagent ce point de vue dans le Parti Communiste et même dans ses cadres moyens. Si le Parti Communiste était un parti démocratique, on s'apercevrait certainement qu'ils sont en majorité contre les traités qui sabotent la révolution. Ils doivent prendre sur eux d'armer les ouvriers des usines.

Quant à vous, camarades qui manquez d'armes, il faut, en trouvant endectant les stocks, en désarmant les fascistes et les flics. Il faut en

DES ALPES —

« Dans notre région où la Milice ouvrière est puissamment organisée, un violent conflit oppose en permanence les dirigeants réactionnaires de l'Armée Secrète et les dirigeants ouvriers. Mais bien qu'ils considèrent les « techniciens » comme des salauds, les dirigeants ouvriers acceptent tout de même leur discipline et même la mobilisation dans le maquis pour avoir des armes et apprendre à s'en servir. Les cadres ouvriers voient bien le danger : les ouvriers vont cesser d'être des miliciens du prolétariat pour devenir des soldats de l'armée bourgeoise, mais ils s'inclinent pour avoir des armes... »

C'est là un des pièges habituels de la bourgeoisie. Elle trouve toujours des raisons techniques pour tromper et utiliser les ouvriers. Ceux-ci doivent déjouer la manœuvre, ne pas se laisser impressionner par des raisons techniques ou des spécialistes. Des armes, ils doivent s'en procurer eux-mêmes et utiliser les spécialistes, mais comme auxiliaires sévèrement contrôlés et non comme dirigeants.

D'UNE GRANDE USINE DE PARIS EST — « On n'a pas d'armes.

Grève générale à Marseille

DEPUIS plusieurs jours, la situation était très tendue. L'inscription pour le pain chez les boulangers, devenue obligatoire le 24 mai déclencha la grève.

Le 25, métallos et dockers entrèrent en grève. Violente manifestation où les femmes sont au premier rang. La police et les pompiers dirigent contre la foule les lances d'incendie. Les bandits du P.P.F. tirent. Le vendredi, la grève est générale. Les usines, les magasins, les maisons de commerce, tout est fermé. Tout trafic est arrêté. Les tramways et les chemins de fer sont en grève. Les officiers allemands ont fait poster des mitrailleuses aux principaux carrefours de la ville, mais ils se sont gardés d'intervenir.

Là-dessus, le samedi 27, le bombardement est venu « liquider » la situation bien à propos pour les autorités, en créant une « diversion d'envergure ». C'est ainsi que les Américains commencent à briser les grèves avant même d'occuper le pays !

Grève victorieuse à la RADIO-TECHNIQUE (Suresnes) —

Les salaires de famine qui réduisent des alertes et des interruptions d'électricité les ouvriers se sont mis en grève le samedi 27 Mai et ont refusé les bons de paye. Le patron a dû céder au bout d'une demi-heure, malgré les terreurs du Comité Social. Les ouvriers obtiennent le paiement de 75 % des heures d'alerte, sans récupération, et la promesse de 75 % pour les heures perdues.

Contre la nouvelle loi sur les heures d'alerte, luttons pour obtenir le paiement intégral.

trouver enfin en fraternisant avec les soldats allemands. Par eux, vous vous fournirez en armes sur les stocks mêmes de Hitler. Et vous souderez le Front des travailleurs en armes, par dessus la tête des brigands qui les font s'entretenir.

Lettres des usines

On pense sans doute que ça serait trop d'augurer de nous en donner. C'est que les gars de base ne sont pas là

pour travailler pour les gaullistes, mais bien au contraire. On prendra les commissariats et les maires avant que les gaullistes ne mettent la main dessus... »

A CLERMONT-FERRAND — « 1.500 ouvriers de chez Michelin sont envoyés dans le maquis : c'est le bon moyen pour qu'ils ne gênent pas Michelin et les bourgeois de Clermont... »

CHEZ B. (Paris) — « La M.O.P. est constituée. Mais le recrutement est très faible parce que le chef désigne est un ivrogne fini qui dit des bêtises quand il est saoul. L'organisation est un château de cartes. Les ouvriers sérieux refusent de se laisser embriquer sous une pareille direction... »

Raison de plus pour y développer la nécessité de l'élection des chefs par la base. Les ouvriers, eux, sauront mettre à leur tête le meilleur d'entre eux.

Le manque de place nous oblige à reporter à la semaine prochaine un grand nombre de lettres d'usines.